

L'EXPRESSION ÉCRITE

Les faux-monnayeurs de l'esprit

Les déclarations de notre ministre de l'Éducation nationale, en juin dernier, sur le déclin de la langue française et de l'expression écrite présentent, sur le plan du double langage, une performance que nous devons éclairer : celle d'être parfaitement véridique pour peu que l'on en prenne, dans tous ses termes, le contrepied.

Ne pouvant plus occulter les problèmes devenus trop visibles de l'École et de l'inégalité scolaire, M. Monory, comme son prédécesseur, feint de vouloir s'attaquer sans délais à ses carences. Mais il nous prouve aussitôt que cette sollicitude pour l'expression écrite et la créativité n'est qu'une stratégie politicienne destinée à noyer dans la confusion les interrogations de l'opinion publique. En déclenchant un écran de fumée médiatique, où il assure prendre les choses en main, en organisant dans les écoles, *fin 88, un concours de rédaction*, il espère certes gagner quelques points dans les sondages et quelques voix pour son parti, mais se désintéresse du problème crucial, pour une démocratie, d'un accès réussi à l'écrit (sous toutes ses formes) de tous les enfants quelle que soit leur classe sociale et leur milieu d'origine. Fidèles à l'œuvre de C. Freinet, nous nous devons de dénoncer cette attitude, mélange de flou et de pure incompétence pédagogique, en rappelant, tout simplement, quelques faits.

a) Après des décennies de scolarité obligatoire, l'analphabétisme n'a pas disparu.

Même si les statistiques fournies par différents organismes doivent être accueillies avec prudence, toutes signalent ce phénomène.

A peu près 1 % de la population française ne saurait ni lire, ni écrire et 15 % seraient victimes d'illettrisme, soit sept à huit millions de personnes qui ne possèderaient qu'une capacité de syllabisation rudimentaire, un « déchiffrement de survie » par lequel l'accès au sens est parfois si laborieux que la signification globale de la phrase se dérobe constamment.

Des milliers de personnes ne maîtrisent donc pas, aujourd'hui, la lecture et l'écriture, et sont handicapées dans leur vie quotidienne, réduites à une participation minimale à la vie sociale et culturelle.

Ce qui devrait impérativement faire réfléchir sur la politique éducative suivie et pousser les enseignants et les décideurs politiques à tout mettre en œuvre, à tous les échelons, du ministère à la salle de classe, pour qu'il en soit autrement.

b) Pour le reste de la population, différentes enquêtes soulignent avec insistance que *l'écriture est considérée comme relativement rare et frustrante.*

La quasi-totalité des interviewés estime rencontrer des difficultés dans l'écriture qu'ils soient cadres, employés ou ouvriers. Dans une majorité de classes sociales, un style peu marqué, voire des formules toutes faites, sont préférés presque toujours à la recherche esthétique et à l'originalité. L'ambition d'un style personnel ne se rencontre guère que dans les classes favorisées.

Quant aux occasions d'écrire, ce sont les moments qui marquent une rupture avec la vie quotidienne qui les privilégient : les événements exceptionnels (mariage, décès, les fêtes laïques ou religieuses, les vacances).

Dans tous les cas, la crainte de la « faute » quelle qu'elle soit, par laquelle on se dénoncerait comme incapable de maîtriser une compétence qui aurait dû être acquise à l'école, fait qu'on redoute l'écriture, même quand on s'adresse à des proches. Les interviewés appartenant aux classes défavorisées se sentent « inférieurs » à tous les autres, éloignés du pouvoir et écartés d'une partie des savoirs, ils ont le sentiment d'être privés d'un outil linguistique important.

c) La réalité scolaire courante

Le nombre important des retards scolaires que dévoilent de nombreuses études docimologiques, prouve que les programmes actuels sont loin d'être assimilés comme ils le devraient.

De nombreuses recherches (Girard 1965, Gilly 1967, Bourdieu et Passeron 1964 et 1970, Boudon 1973, Schiff 1982) attestent d'une liaison entre l'origine sociale et la réussite ou l'échec scolaire.

Or, la réussite scolaire est largement conditionnée par la maîtrise de la langue écrite dont l'usage est très inégalement réparti selon les classes sociales.

Les résultats de quelques enquêtes, hélas parcellaires, menées par quelques inspecteurs en 1984, apportent un éclairage pertinent sur la réalité de l'enseignement du français à l'école élémentaire :

— *sur dix classes de cours élémentaire 1,41 % des activités de français ont été consacrées à la lecture*, 47 % à la grammaire, la conjugaison, l'orthographe, 7,5 % à l'expression orale et 1,8 % à l'expression écrite.

— *sur dix classes de cours moyen 1^{re} année 19 % des activités de français ont été consacrées à la lecture*, 69 % à la grammaire, la conjugaison,

l'orthographe, 5,2 % à l'expression orale et 5,4 % à l'expression écrite.

Comment la maîtrise de l'expression, la capacité de conduire à son terme un raisonnement rigoureux et la compétence narrative qui supposent, pour s'exercer, que soient instaurés les pratiques et les dispositifs adaptés à ces fins, pourraient-elles s'acquérir dans de telles conditions de rationnement ?

De plus, si l'on en croit René Balibar, « l'incapacité de raconter, qui est constatée historiquement par tous les rapports d'instruction publique, et qui est le lot de la masse des Français depuis 1880 jusqu'à nos jours, l'échec à 80 % de tous les Français à effectuer une narration-description, doit venir des formes institutionnelles de la rédaction à l'école primaire en France ».

Nous réaffirmons, face aux faux-monnayeurs, les orientations fondamentales de notre pratique éducative.

Nous n'avons pas la naïveté de croire que la pédagogie Freinet puisse résoudre tous les problèmes : une stratégie réaliste de réduction des inégalités scolaires passe, en effet, par une stratégie de réduction des inégalités sociales. Mais, si l'École ne peut pas tout, en particulier si elle ne peut modifier radicalement les clivages sociaux et la diversité des conditions de vie des enfants, face aux discours politico-idéologiques qui exaltent les pratiques pédagogiques du passé, ***nous voulons nous situer résolument dans une perspective d'éducation populaire et de démocratisation de l'enseignement.***

En face des problèmes suscités par la démocratisation de l'enseignement et les nécessités de rendement, les solutions théoriques de naguère sont aujourd'hui dépassées.

C. Freinet

Aussi, réaffirmons-nous, qu'une nouvelle organisation du travail scolaire ne peut attendre : les enfants d'aujourd'hui ont besoin d'échapper aux démarches culturelles stérilisantes, et les élèves des milieux populaires ont droit à une pédagogie de la réussite.

C'est-à-dire que nous tenons pour exemplaire l'entreprise pédagogique de C. Freinet, sa volonté d'être un « éducateur prolétarien », de travailler à jeter les bases d'une pédagogie simplement populaire.

(Suite en page 31)

Flash sur...

L'EXPRESSION ÉCRITE

Les faux-monnayeurs de l'esprit

(Suite de la page 3)

Il s'agit alors de *cultiver l'enfant sur ses propres racines* qui plongent dans son expérience quotidienne et qui le rattachent, non seulement à lui-même, mais à son temps.

Nous pensons que c'est *en partant des productions des enfants* que l'éducateur a accès aux rapports réels d'un enfant avec la langue écrite, à la connaissance effective des aspirations et des intérêts des enfants. C'est de là que pourront s'établir les meilleures motivations, les meilleurs moyens de construction d'une culture profonde et que se dessineront les meilleures trajectoires.

C'est *sur ses productions personnelles que l'enfant travaillera*, aidé du maître, et stimulé par les interventions du groupe ainsi que par le circuit d'échanges mis en place entre les classes. Il structurera et développera ses connaissances cognitives et affectives, construisant sa personnalité au sein d'une collectivité organisée coopérativement.

Denis ROYCOURT

ATD QUART MONDE RASSEMBLEMENT DU 17 OCTOBRE

Éric DEBARBIEUX, membre du
Comité directeur - Labry - 26160 Le
Poët-Laval

à ATD Quart monde - s/c M. Bruno
Couderc - Copie : M. Fayard

Chers amis.

Suite à l'information reçue concernant la grande journée du 17 octobre 1987, « Rassemblement des défenseurs des droits de l'homme », je suis heureux de vous apporter le soutien de l'Institut coopératif de l'École moderne - pédagogie Freinet, ainsi que mon soutien personnel.

Comme nous nous en entretenons récemment avec M. Couderc, votre mouvement et le nôtre sont largement d'accord sur le fait que l'illettrisme et l'échec scolaire sont des violations graves des droits les plus élémentaires de la personne humaine. Les solutions aux problèmes de la grande pauvreté et de la précarité économique ne peuvent être posées en seuls termes d'assistance et de « pitié », elles passent nécessairement par un changement global de la politique de formation, qui permettra la prise en charge de leurs apprentissages et de leur avenir par les enfants et les familles du Quart monde

elles-mêmes. Elles passent par une véritable École du peuple. C'est dans la construction de celle-ci que notre mouvement est engagé depuis plus de cinquante ans, concrètement, dans des pratiques éducatives quotidiennes.

Nous rendrons compte, dans nos revues, de cette journée, et ne manquerons pas d'appeler nos militants à y participer. Nous vous remercions par avance de tout ce qui pourrait contribuer à préparer nos reportages (textes, photos...). De toute manière, nous pensons rencontrer après cette journée M. Couderc afin d'étudier les modalités d'une plus grande collaboration et ouverture réciproque.

En attendant le plaisir de cette rencontre, je vous adresse, avec toutes les félicitations de l'ICEM-pédagogie Freinet pour cette action, mes salutations coopératives.

Pour le Comité directeur de l'ICEM :
Eric DEBARBIEUX

LES CENTRES DE DOCUMENTATION TIERS MONDE

dans 36 villes de France

Pour Paris, adresse :
CDTM - 20, rue Rochechouart
75009 Paris
Tél. : 1. 43.54.33.38

LEURS OBJECTIFS

Les Centres de documentation Tiers monde se donnent trois objectifs principaux :

1. Informer le public le plus large possible sur le mal-développement et ses causes.
2. Être un lieu d'échanges entre les militants des associations Tiers monde et les autres mouvements : associations, syndicats, partis politiques, églises... Il s'agit de rechercher ensemble les solidarités ici et là-bas et les moyens pour que cela change.
3. Être un point de départ pour des animations et des actions, faites avec les militants du Centre ou par des militants d'autres organisations, dans la ville ou dans la région.

CE QU'ON Y TROUVE

Les Centres de documentation Tiers monde sont des lieux d'accueil, d'information et d'échange mettant à la disposition du public :

— une bibliothèque de prêt, des journaux spécialisés, des dossiers, des supports audiovisuels (montages, films...). Se renseigner auprès de chaque Centre pour les conditions de prêt.

Dossiers disponibles : Nicaragua, Palestine, Nouvelle-Calédonie, Éthiopie, Églises d'Amérique latine.

INFORMER, POURQUOI ?

La réflexion politique qui est à la base de la fondation de ces centres est la suivante :

— Le développement du Tiers monde ne se fera que si l'exploitation des richesses naturelles et humaines de ces pays par les pays riches cesse : cela signifie qu'il faut transformer les relations économiques et sociales entre pays riches et pays pauvres.

— L'exploitation du Tiers monde ne cessera, les relations économiques et sociales ne se transformeront que si nous modifions nos choix de développement, dont nous savons dès maintenant qu'ils ne sont pas satisfaisants pour notre propre avenir.

— En France, ces choix ne pourront être modifiés que quand les Français se seront informés et auront pris conscience des causes et des conséquences là-bas et chez nous de nos modèles actuels de développement, ainsi que des alternatives possibles (cette réflexion pour un autre développement ne peut être séparée des réflexions écologiques, non violentes et antinucléaires...).

— Des solidarités pourront alors naître entre les populations françaises et celles du Tiers monde ; des pressions populaires pourront alors réellement se développer en France, et s'exercer sur les agents de notre économie et sur nos gouvernants.

— C'est à cette information, formation, prise de conscience que veulent contribuer, d'une manière active les Centres de documentation Tiers monde.

ÉQUIPES/ÉCOLES PÉDAGOGIE FREINET

Dans le cadre du recensement interne à l'ICEM des équipes-écoles pédagogie Freinet qui nous permet, d'une part, une meilleure mise en réseaux, d'autre part de pouvoir répondre à des demandes de stagiaires, et enfin d'appréhender plus concrètement la réalité du Mouvement, veuillez retourner la fiche ci-jointe complétée et éventuellement accompagnée des renseignements que vous jugerez utiles à :

P. ROBO - 24, rue Voltaire - 34500 Béziers

École/Équipe pédagogie Freinet

Département :

Nom de l'école - Adresse - Académie de ... - Nombre de classes en équipe - Noms des enseignants et niveau de classe - École de ville ou rurale - Tél.

NB : aucun stagiaire ne vous sera envoyé sans contact préalable.